

البعد الالهي والتقمص الانساني في الكترا وامفيتخيون ٣٨ لجان جيرودو

La dimension divine et la réincarnation humaine dans *Électre* et *Amphitryon 38* de Jean Giraudoux ;

ا.م لمياء كاظم مفتن

عدنان كامل محسن

**Search submitted by**

**Professor assistant**

**Lamia Kathim Mouften**

**Adnan Kamil Mouhsein**

**University Al- mousyansiriyah College of Literature Department of French**

كلية الآداب/ قسم اللغة الفرنسية

[Lamiaalsadi@yahoo.com](mailto:Lamiaalsadi@yahoo.com)

[adnanadnankamil@gmail.com](mailto:adnanadnankamil@gmail.com)

## Sommaire

Dans ses pièces, *Électre* et *Amphitryon 38*, Giraudoux veut montrer le conflit entre la volonté humaine incarnée par les êtres humains et la volonté cosmique incarnée par les dieux. Il essaie de critiquer le rôle des dieux supérieurs et cruels où ils ne peuvent pas assurer l'ordre du monde par leur regard dédain et jaloux de l'homme. Par contre, le dramaturge nous montre que les êtres humains n'ont pas besoin de ces dieux. Selon lui, ses dieux sont créés de contradictions et de suprématie, ils veulent aveugler les êtres humains pour qu'ils dépendent d'eux. Les dieux de la

mythologie grecque qui peuplent le théâtre de Giraudoux ne représentent qu'une caricature de la divinité ridiculisée, en représentant l'esprit du XXe siècle.

Dans *Amphitryon 38* et *Électre*, Giraudoux dessine l'image sublime et supérieure de l'humanité, par contre, il reflète sur scène la bassesse et l'hypocrisie des dieux. Le dramaturge tente de se moquer de la réincarnation des dieux en des êtres humains.

Mots clés : Giraudoux, divinité, dieux, infériorité, réincarnation.

In his plays, *Electra* and *Amphitryon 38*, Giraudoux wants to show the conflict between the human will embodied by human beings and the cosmic will embodied by the gods, he tries to criticize the role of the superior and cruel gods where they cannot ensure the order of the world by their disdainful and jealous gaze of man. On the other hand, the dramatist shows us that human beings do not need these gods. According to him, his gods are created out of contradictions and supremacy, they want to blind human beings to depend on them. The gods of Greek mythology who populate the Giraudoux theater represent only a caricature of the ridiculed divinity, representing the spirit of the 20th century.

In *Amphitryon 38* and *Electra*, Giraudoux draws the sublime and superior image of humanity, on the other hand, he reflects on stage the baseness and hypocrisy of the gods. The dramatist attempts to poke fun at the reincarnation of gods into human beings.

Keywords: Giraudoux, divinity, gods, inferiority, reincarnation.

ملخص

يرغب جيرودو في مسرحيته موضع البحث (*الكترا وأمفيثيون ٣٨*) اظهار الصراع بين الإرادة الإنسانية، والإرادة الكونية التي تتجسد في الآلهة، أذ يحاول الكتاب انتقاد الدور الإستعلائي والقاسي للآلهة، حيث أنهم لا يستطيعون ادارة نظام الكون من خلال نظرتهم الأزدرائية وغيرتهم من الإنسان. ومن ناحية أخرى، يوضح لنا الكاتب المسرحي أن البشر لا يحتاجون إلى هذه الآلهة. ووفقا له، فأن هؤلاء الإلهة يعملون على خلق التناقضات وإظهار استعلائيتهم، أذ يرغبون بعدم ابصار البشر حتى يتم الاتكال عليهم وحدهم. إن آلهة الأساطير اليونانية التي تهيمن على مسرح جيرودو لا تمثل سوى صورة كاريكاتورية للألوهية الساخرة، التي تمثل روح القرن العشرين. يرسم جيرودو، في مسرحيته *أمفيثيون ٣٨* و*الليكترا* الصورة السامية والمتفوقة للإنسانية، ومن ناحية أخرى، فهو يعكس على خشبة المسرح دناءة الآلهة ونفاقها. يسعى الكاتب المسرحي جاهدا أن يسخر من تقمص الإلهة لشخصية البشر.

الكلمات الافتتاحية: جيرودو، الوهيه، آلهه، دناءه، تقمص.

## Introduction

« On ne ferait pas une divinité de l'amour s'il n'opérait des miracles »

Abbé Antoine Prévost La dimension divine témoigne la présence du sacré et du surnaturel dans le monde humain ; cette dimension n'appartient pas seulement au domaine de la religion, mais également de la littérature. Les dramaturges du XXe siècle comme Giraudoux, Cocteau, Sartre et Anouilh ; chacun à sa façon, veut dépouiller ses œuvres de toute signification religieuse.

Les dramaturges du XXe siècle notamment Giraudoux incarnent sur scène les relations de l'homme avec les forces surnaturelles de l'univers, leurs affrontements et leurs conflits. Ils présentent au public une image exemplaire de la condition humaine en lutte avec la divinité dans une perspective autant cosmologique qu'ontologique.

La condition humaine est une permanente hésitation entre la divinité et les êtres humains, entre l'éternel et l'éphémère, entre la transcendance et l'histoire. Ces dramaturges veulent renouveler leur théâtre, même renouveler la vision du monde par l'incarnation de la divinité sur scène, présentée par les mythes traditionnels. « [...] le XXe siècle désacralise le mythe : par sa laïcisation, par sa banalisation, et par sa mise –au moins partielle–en dérision. La disparition des dieux et, par voie de conséquence, de toute explication religieuse du comportement des personnages en sont les deux principales formes. » (Carlier & Grandjean, 1998, p. 54).

Les héros de Giraudoux sont en lutte avec le cosmos et la divinité. Ils deviennent des héros mythiques justement par cette lutte avec cette divinité qui trouble l'existence humaine. En tant que leur porte-parole, les héros révèlent à l'humanité la vision du dramaturge par le conflit absurde entre l'homme et les dieux comme le souligne Albérès\*, le héros est « à la fois l'instrument d'un irrationnel inévitable et le défenseur de l'humanité contre cet irrationnel. » (Albérès R. M., 1967, p. 122).

Même, ses personnages ne se réfèrent pas aux critères religieux, puisqu'ils n'ont pas de conceptions religieuses. Ils sont des êtres libres. « Les divinités n'interviennent plus ni directement ni indirectement, dans le déroulement de l'intrigue. Les personnages cessent de même coup d'agir pour des motifs religieux. Ils ne sont plus des êtres de foi. » (Carlier & Grandjean, 1998, p. 54)

Dans *Amphitryon* 38, Giraudoux incarne la figure mythologique. Amphitryon est le mari d'Alcmène, qui avait une liaison avec Zeus, dont Hercule est né. Cette pièce montre la première apparition des dieux dans la scène girauducienne, Giraudoux nous

---

\* René Maril Albérès est un auteur, professeur, journaliste et critique littéraire français au XXe siècle.

présente des personnages humains essayant de lutter contre l'infériorité des dieux essayant de séduire les personnages humains. Tandis que dans la deuxième pièce mise en étude, Électre, les personnages humains, ils symbolisent la figure divine, comme Électre, le Mendiant et les filles Petites Euménides, il tente de montrer au public l'ignorance, l'hypocrisie et la malice des dieux envers les questions qui touchent l'humanité. D'après ces données, nous essayons de poser les questions suivantes : Y a-t-il une dimension divine dans le théâtre giralducien ? Est-ce que les dieux sont présents ou absents dans la vie des êtres humains ? Comment Giraudoux a-t-il montré la bassesse et l'indifférence des dieux ? Dans quelles situations Giraudoux a-t-il placé les dieux ? Comment les figures divines se réincarnent-ils en figures humaines ?

Enfin, est-ce que les figures divines peuvent-elles garder leur identité ? Nous essayons de répondre à ces questions au cours de cette recherche. L'objectif de notre étude consiste à relever la vision giralducienne à travers ces deux pièces mises en étude Électre et Amphitryon 38 en révélant la bassesse, l'indifférence des dieux et la supériorité, la victoire des êtres humains.

La méthode suivie dans notre recherche est basée sur une analyse thématique, comparative, avec une analyse critique afin de découvrir les aspects divins et humains dans le théâtre giralducien.

Notre étude se divise en deux sous-titres : le premier montre la bassesse et l'indifférence des dieux à l'égard des êtres humains et le refus des dieux de donner un secours à l'humanité ; le deuxième explique la question de l'identité divine de ses héros et ses héroïnes.

## 1 -La suprématie – la bassesse des dieux

« Les hommes vertueux sont, sur la terre, des échantillons de la divinité ».

Pierre Claude Victor

Les dieux de la mythologie grecque sont incarnés dans le théâtre giralducien par deux visions, la première consiste à révéler la supériorité des dieux par rapport aux êtres humains, tandis que la deuxième vise à montrer l'infériorité ou la bassesse des dieux par rapport aux êtres humains. Tous les deux sont en conflit éternel puisque les dieux sont immortels, tandis que les êtres humains sont mortels. Par ce conflit, le dramaturge essaie d'incarner sur scène la domination d'une force supérieure et le besoin de ces dieux aux êtres humains et l'inverse versa. Certes, l'apparition de ces dieux semble significative : elle marque le renouvellement et la nouvelle vision théâtrale au XXe siècle. En 1929, avec *Amphitryon 38*, les dieux grecs apparaissent sur la scène giralducienne. « C'est seulement en 1929, avec *Amphitryon 38*, qu'apparaissent les « dieux », symbole théâtral qui en recevant un contenu va produire une nouvelle cristallisation des idées. Mais les dieux galants d'*Amphitryon 38* ne sont pas le Dieu cruel [...]. La notion de destin n'apparaît guère qu'avec *La Guerre de Troie* n'aura pas lieu, [...] elle dominera pourtant par la suite dans *Électre*. » (Albérès R. M., 1967, p. 349)

Les personnages dans *Électre* livrent leur place aux dieux. En effet, ils observent la tromperie des dieux ; ce qui inquiète Égisthe qui veut éloigner des dieux pour qu'ils ne l'observent pas.

Égisthe au président : « Il n'est pas deux façons de faire signe, président : c'est se séparer de la troupe, montrer sur une éminence, et agiter sa lanterne ou son drapeau » (Giraudoux J., 1987, p. 32).

Égisthe essaie de détourner les regards des dieux, il veut éloigner ces dieux de la communauté parce que les dieux ont l'habitude d'observer les actions humaines en tant qu'ils sont supérieures d'eux puisqu'ils changent leur peau, leur voix, leur figure divine pour ressembler aux êtres humains. Ils passent de la figure divine à la figure humaine. C'est une vraie incarnation de l'âme divine dans une âme humaine comme le montre cette scène :

Électre à Égisthe : « Hélas ! Je n'en doute pas ! À votre franchise je reconnais l'hypocrisie des dieux, leur malice. Ils ont changé le parasite en juste, l'adultère en mari, l'usurpateur en roi ! Ils n'ont pas trouvé ma tâche assez pénible. De vous que je méprisais, voilà qu'ils font un bloc d'honneur. Mais il est une mue qui échoue dans leurs mains, celle qui change le criminel en innocent. Sur ce point, ils me cèdent ». (Giraudoux J., 1987, p. 112)

Électre apparaît alors comme un premier avatar de *pharmakos*\* (Sitographie, 2022), parce que les dieux ont l'habitude d'observer les actions humaines en tant qu'ils sont supérieurs d'eux. D'ailleurs, les dieux jouent un rôle assez ambivalent puisqu'ils observent leurs créatures. Ainsi, les dieux sont présents dans le théâtre girauducien mais, ils sont indifférents à leur souffrance comme si le bonheur et la dignité des hommes menaçaient leur suprématie. Ces dieux n'ont rien à craindre puisque les hommes leur semblent désireux ; ils s'intéressent seulement à leur désir comme si leur désir leur apportait le bonheur et la dignité afin de sauvegarder la continuité.

Les dieux dans Électre ne s'intéressent pas aux punitions :

---

\* *Le pharmakos* : Ce mot remonte à l'antiquité grecque, il désigne à la fois une victime expiatoire dans un rite de purification dans une société primitive, ou un malfaiteur ayant une nomination à l'époque classique soit pour combattre calamité soit pour chasser une force mauvaise.

Clytemnestre : « Les dieux rougiraient de t'entendre.

Électre : « Cela m'étonnerait ils rougissent rarement depuis quelque temps». (Giraudoux J., 1987, p. 88)

D'après Égisthe, les dieux sont complètement indifférents aux hommes, ils se prennent comme supérieures, ils semblent sourds à l'égard de la souffrance humaine. C'est pourquoi il y a un grand malentendu entre eux et les êtres humains comme l'indique cette scène :

Égisthe au Mendiant : « Entre les espaces et les durées, [...], il est de grandes indifférences, qui sont les dieux. [...]. La différence est que c'est une inconscience fulgurante, omnisciente, taillée à mille faces, et à leur état normal de diamants, atones et sourds, ils ne répondent qu'aux lumières, aux signes, sans les comprendre.» (Giraudoux J., 1987, p. 28)

D'après l'inconscience et l'indifférence des dieux, ils se ressemblent aux diamants, ils se cristallisent aux lumières comme s'ils étaient transparents mais assez durs à l'intérieur. Donc, ils ont une double facette : ils ont la dureté et la transparence extrêmes. Les dieux sont tout à fait absents de la vie des êtres humains, ils sont incapables de les aider ainsi que leur jugement est injuste comme le montre cette scène :

Égisthe au Mendiant : « [...] un travail en gros, nullement ajusté... la peste éclate bien lorsqu'une ville a péché par impiété ou par folie, mais elle ravage la ville voisine, particulièrement sainte. » (Giraudoux J., 1987, p. 28)

En étant son porte-parole, Égisthe, le personnage de Giraudoux veut montrer que les dieux observent les êtres humains ; parfois ils sont jaloux d'eux, parfois, ils sont sourds comme s'ils tombaient en léthargie de la vie des êtres humains. Leur

observation signifie une sorte de domination visuelle d'être en leur place. Ces dieux sont injustes, ils interviennent dans la vie des êtres humains, ils détruisant à la fois les innocents et les coupables. Quelquefois, ils manquent leur coup, frappant les innocents à la place des coupables. Hors de ces êtres divins, la plupart des hommes désirent garder l'anonymat. Dans ce cas-là, la notion du destin est égale aux dieux, à leurs forces supérieures et déraisonnables qui les distinguent des êtres humains. Pourtant, la présence du Mendiant dément cette notion du destin, puisqu'il est un dieu qui n'intervient pas à l'action. Cependant, il reste un simple témoin. Giraudoux incarne l'intervention du dieu dans les affaires humaines, comme un témoin sourd à la justice divine. Le Mendiant-Dieu qui reste en dehors de l'intrigue s'oppose à la justice humaine. D'après la conception de Giraudoux, deux forces opposées et contrariées dans la vie des êtres humains ; la première, c'est une force désintéressée et léthargique incarnée par les dieux qui ne soucient pas des affaires humaines, ils n'accordent pas de remède à leurs souffrances. Tandis que la deuxième est incarnée par le destin de ces dieux.

Dans Électre, l'existence des dieux n'est mentionnée qu'une seule fois durant la pièce, pour les ironiser. En fait, ils n'ont aucune responsabilité de garder la justice entre les êtres humains, ils sont quasi absents, leur rôle est justement d'être des témoins sourds à l'égard de la souffrance humaine. À ce propos Guy Fessier déclare : « Il ne semble pas que dans la pièce de Giraudoux les dieux ne portent également garante de la Justice. Ils sont en effet trop maladroits ou trop absents, ainsi que l'affirme le Jardinier à la fin de Lamento. Le silence insolite du Créateur n'incite pas à agir rectitude ». (Fessier, 1997, p. 73)

Dans Électre, la présence des dieux se dégage sensiblement différente; le discours d'Égisthe sur les dieux, reste relativement abstrait à travers lequel nous saisissons

deux images, la première est la métaphore lexicalisée des créatures comme le montre Égisthe dans cette scène :

Égisthe au Mendiant : « Ils sont inconscients au sommet de l'échelle de toutes créatures comme l'atome est inconscient à leur degré le plus bas. » (Giraudoux J., 1987, p. 28)

Cette image désigne une dimension divine qui peuple l'univers des êtres humains. Giraudoux utilise le lexique créature afin de faire un clin d'œil aux dieux. Tandis que la seconde image, celle des diamants, cette pierre symbolise la perfection, ayant aussi des connotations de lumière, cet élément positif peut être associé aux dieux, en étant comme un élément qui symbolise la dureté, s'accordant parfaitement à leur indifférence à l'égard des hommes et de leur insensibilité à leurs souffrances. L'essentiel, pour Egisthe, ce n'est pas d'attirer l'attention des dieux mais de les ironiser. Comme le nomme dieu –mendiant, cela renforce l'idée que les dieux sont des témoins sourds pour les hommes. En effet, le Mendiant est juché sur son escabeau, il se moque d'Égisthe en espérant d'applaudir comme l'évoque Égisthe dans la scène suivant :

Égisthe au Mendiant : «le mendiant, enfin installé, se croit tenu d'applaudir. » (Giraudoux J., 1987, p. 28)

Quant aux filles Euménides, elles voient que les dieux interviennent aux affaires des hommes. Egisthe exprime son avis sur les dieux par des expressions à la fois anachroniques et irrespectueuses comme nous le voyons dans cette scène :

Égisthe au président : « des boxeurs aveugles, des fesseurs aveugles. »

(Giraudoux J., 1987, p. 29)

D'ailleurs, selon Égisthe les dieux soulève également le problème du mal :

puisque les dieux sont incapables de distinguer entre le bien du mal, ils sont indifférents au bien et au mal comme le souligne cette scène :

Égisthe au président : « Que ce soit la femme du juste qu'assomme un volet par grand vent, et non celle du parjure, que l'accident s'acharne sur les pèlerinages et non sur les bandes, en général, c'est toujours l'humanité qui prend...je dis en générale » (Giraudoux J., 1987, p. 29)

Tandis que, dans Amphitryon 38, au lieu de commencer par un Prologue au Ciel, Giraudoux présente les deux dieux Jupiter et Mercure comme deux voyeurs, devant la fenêtre de la chambre d'Alcmène, décidant leurs plans. Jupiter désire non seulement d'être aimé dans son rôle du maître de l'Olympe, mais il veut savourer l'un des plus beaux moments de l'amour d'une femme, à savoir son acquiescement. Ainsi, les dieux sont présentés par Giraudoux comme des êtres qui ont un désir et une envie pour les femmes, il les a privés de leur divinité. Giraudoux semble fasciné par les possibilités dramatiques d'une transformation d'un dieu en mortel. Le meilleur exemple c'est Mercure qui aide Jupiter à adopter un corps éphémère et des vêtements humains. Donc, le dernier réincarne en être humain en adoptant la nature humaine, son caractères et ses vêtements.

Ici, la réincarnation se fait à l'inverse, d'un dieu en un être humain ; contrairement à Électre où la réincarnation se fait d'un homme à en dieu. Ainsi, Mercure aide Jupiter à lui accorder une apparence humaine, ça peut souligner la réincarnation divine en un corps humain, et également peut marquer la différence physique de l'apparence entre les dieux et les mortels. D'abord, les vêtements de Jupiter symbolisent l'éternité comme le montre cette scène :

Mercure à Jupiter : « Il s'agit bien de vêtements ! D'ailleurs, sur le chapitre vêtements aussi, vous vous trompez [...]. Vous sortez des ronces, et ils n'ont aucune éraflure. Je cherche en vain sur eux cet élan vers l'usure et vers l'avachissement qu'ont les tissus des meilleures marques le jour où on les étrenne. Vous avez des vêtements éternels. Je suis sûr qu'ils sont imperméables, qu'ils ne déteignent pas [...]. Ce sont là les vrais miracles pour une bonne ménagère comme Alcmène, et elle ne s'y trompera pas. » (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 46)

Jupiter et Mercure ont pris les formes mortelles afin d'atteindre un seul but : la séduction d'Alcmène. Ils utilisent leur apparence au profil d'autres distractions ; c'est pour séduire Alcmène. Après avoir passé la nuit avec Jupiter à l'ombre du caractère de son mari Amphitryon, Alcmène le quitte d'abord par un adieu léger et coquet ; elle ne se sent rien la réincarnation de Jupiter en être humain. C'est pourquoi elle ne trouve rien d'étrange dans le retour de son vrai mari, puisqu'elle croit reconnaître le dieu déguisé qu'elle envoie à Léda.

Alors, Jupiter change sa figure divine à une autre figure humaine. Ensuite, il se débarrasse du brillant de sa divinité afin de métamorphoser en être humain mortel. Sa volonté de passer à un être par le changement de sa figure divine à une autre figure humaine.

Mercure à Jupiter : « Jamais Alcmène ne peut pas reconnaître son mari à ce ver luisant humain. » (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 47)

Les yeux de Jupiter ressemblent aux yeux de chat, cela indique que les dieux ne pleurent jamais, sa peau est trop douce, elle rappelle la peau d'enfant comme le dit Mercure dans cette scène :

Mercure à Jupiter : « [...] Changez ces yeux de chat ! On voit encore vos prunelles au travers de vos paupières quand vous clignez...On ne peut pas se voir dans ces

yeux là...Mettez–leur un fond. Trop lisse, trop douce, votre peau... c'est de la peau d'un enfant. ». (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 49)

Les dieux en effet, restent éternellement jeunes, mais Jupiter–Amphitryon se fait montrer sur son visage les rides en but qu'il apparaisse vieux. Giraudoux le fait quasi humain, pour ridiculiser cette double figure (divine–humaine). C'est un dieu comparable à un être humain ; mais en réalité, il n'est pas un être humain sauf ses apparences extérieures. C'est un dieu transformé ayant une double nature ; supérieure puisqu'il est un dieu et inférieure parce qu'il est transformé à un être humain, voulant peupler la terre et la femme d'Amphitryon. Dans le but de se transformer du divin à un être humain, Jupiter est obligé de remplacer les notions divines que son cerveau abrite, par des notions humaines au sujet de l'univers comme le montre cette scène :

Mercure : « Oui, votre cerveau...Il convient d'y remplacer d'urgence les notions divines par les humaines ...Que pensez–vous ? Quelles sont vos vues de l'univers, maintenant que vous êtes homme ?

Jupiter : « Mes vues de l'univers ? Je crois que cette terre plate est toute plate, que l'eau est simplement de l'eau, que l'air est simplement de l'air, la nature la nature, et l'esprit l'esprit...c'est tout ?» (Giraudoux J. , Amphitryon 38, 1967, p. 51)

Mercure demande à Jupiter s'il pense comme un homme ou comme un dieu. Il lui demande particulièrement ce qu'il pense du ciel comme le souligne cette scène :

Mercure : « Très bien ! Et ce ciel, qu'en pensez–vous ?

Jupiter : Ce ciel, je pense qu'il est à moi, et beaucoup plus depuis que je suis mortel que lorsque j'étais Jupiter ! Et ce système solaire, je pense qu'il est bien petit, [...]

pour la première fois, je me crois, je me vois, je me sens vraiment maître des dieux  
 ». (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 53)

Jupiter dans Amphitryon 38 apparaît plus humain, plus enclin aux défauts et à la faiblesse que ceux de son ancêtre. Pour confirmer sa divinité, Jupiter n'accepte pas la suggestion de Mercure d'exercer son pouvoir divin comme un voyeur à travers les murs de la chambre d'Alcmène. Au milieu de cactus et de ronces, Jupiter paraît comme un simple curieux comme il le déclare :

Jupiter à Mercure : « [...] toucher son corps de mains invisibles pour elle, et l'enlacer d'une étreinte qu'elle ne sentirait pas ! Tu ne connais rien à l'amour terrestre, Mercure!... J'ai peur que tu n'ignores les rites de l'amour humain. Ils sont rigoureux ; de leur observation seule naît le plaisir ». (Giraudoux J.,

Amphitryon 38, 1967, p. 10)

Pour affirmer l'infériorité des dieux, Giraudoux place Jupiter dans une situation inconfortable. Il veut accorder à Alcmène la grandeur du roi ou plutôt celle des dieux en tant qu'il ne puisse pas révéler sa véritable identité. La réincarnation de Jupiter en dieu montre sa satisfaction de soi puisqu'il est masqué en être humain, il est un faux Amphitryon. Cette réincarnation veut souligner à la fois sa duplicité comme un dieu-être humain et sa puissance divine qui dépasse le pouvoir humain incarné par Alcmène. Nous voyons que Giraudoux veut se moquer du caractère du dieu qui veut coûte que coûte s'incarner en caractère humain. Ainsi, le dramaturge veut montrer l'infériorité du dieu ; puisqu'il est incapable de sauvegarder la grandeur, l'orgueil d'un dieu dès sa création jusqu'à sa transformation en être humain. Il a perdu son orgueil afin de s'approcher d'un être mortel qui est Alcmène. Lorsque Jupiter fait adieu à la petite mortelle, il exprime sa colère parce qu'il se sépare d'elle, elle le laisse volontairement.

Ainsi, c'est Alcmène qui laisse Jupiter seul :

Jupiter : « Alcmène ! Chère Alcmène ! Les dieux apparaissent à l'heure précise où nous les attendons le moins.

Alcmène : Amphitryon, cher mari ! Les femmes disparaissent à la seconde où nous croyons les tenir !

Jupiter : Leur colère est terrible. Ils n'acceptent ni les ordres ni la moquerie !

Alcmène : Mais toi tu acceptes tout, chéri, et c'est pour cela que Je t'aime...

Même un baiser de loin, à la main !... A dieu... » (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 83)

Jupiter ne se contente pas de séduire Alcmène : il espère également violer son âme : il veut jouir de cette expérience unique dans sa vie comme un être humain. Il veut contenter Alcmène de sa présence dans sa vie comme un être humain. Giraudoux accorde à Alcmène le rôle principal, il l'a modelée comme une femme ayant une affinité naturelle, un charme, une beauté et une pureté. Tout cela justifie la supériorité comme être humain et l'infériorité d'un dieu incarné par Jupiter.

Enfin, nous constatons que Giraudoux incarne dans ses pièces mises en étude Électre et Amphitryon 38, le rôle négatif des dieux envers les êtres humains. Ces dieux apparaissent sourds, indifférents et cruels à l'égard de la souffrance humaine ; ils observent seulement les êtres humains sans les aider. Les dieux girauduciens veulent s'incarner en êtres humains pour satisfaire leur orgueil et leur jalousie envers l'humanité et pour établir leur domination et leur suprématie aux êtres humains. Ils séduisent les femmes fidèles comme dans Amphitryon 38 et ils punissent les innocents au lieu de punir les coupables comme dans Électre. D'autre part,

Giraudoux montre la supériorité et la puissance humaine représentées par les personnages humains comme Électre dans Électre et comme Alcmène et son mari dans Amphitryon 38. Ces personnages mortels apparaissent forts, justes et fidèles ; ils ne veulent pas trahir leur humanité, leur souci est de réaliser la justice et le bien à leur communauté humaine.

## 2- L'identité divine

« L'amour est une divinité jalouse qui s'irrite dès qu'on cesse de la craindre »

Alfred de Musset

Dans les pièces mises en étude Giraudoux réduit l'importance de l'intervention divine pour ouvrir la voie à la supériorité humaine afin de prendre le rôle qu'elle mérite. La présence d'Électre, des petites Euménides et du mendiant dans Électre et celle de Jupiter et de Mercure dans Amphitryon 38 contribue pourtant à créer l'atmosphère du mystère indispensable aux faits légendaires. Dans Électre, « le divin est représenté de trois façons différentes : par les Euménides, déesses de la vengeance, par le mendiant, dont l'identité est ambiguë : homme ou dieu ? Par l'oiseau qui plane au-dessus de la tête d'Égisthe » (Sitographie, [https : //www.skyminds.net/electre-tragedie-etoriginalite-du-dramegiralducien](https://www.skyminds.net/electre-tragedie-etoriginalite-du-dramegiralducien), 2022).

Électre jouit de son identité divine à travers ses comportements, elle réussit à réaliser sa vengeance bien que cette tâche est réservée aux dieux. Elle essaie d'appliquer la justice à la place des dieux, elle veut incarner l'aspect terrible de la fatalité. Comme le montre Olivier Got\* : « dans cette administration de la justice

---

\* Olivier Got est un professeur de l'université de Paris et au lycée Paul -Valery en classe préparatoires en 2002, agrégé de lettres classique.

intégrale, Électre a dépassé la jeune fille, amoureuse du souvenir de son père, elle s'est substituée à une justice extra humaine, qui est non pas celle des dieux, car leur travail en gros sans doute moins bien réussit, mais à la fatalité elle-même qui veut que ses meurtriers d'Agamemnon périssent» (Got, 1997, p. 42). Elle veut faire toute la lumière, elle le fera jusqu'à cette l'aurore de victoire d'incendie, et de sang : cela signifie qu'elle cherche à réaliser la justice perdue, de trouver la vérité même si elle perd sa vie. Électre dépasse l'ordre divin : Giraudoux n'accorde pas à son héroïne un scrupule religieux puisqu'elle est un être humain, elle n'est pas une déesse malgré son intention de venger son père par la piété filiale plus que par la pieuse ferveur.

Dans Électre, l'image de la divinité est représentée par le Mendiant dont l'identité est ambiguë ; à travers sa qualité d'un dieu, révèle la vraie nature des personnages :

Le Mendiant au président : « Moi, j'ai une qualité. Je ne comprends pas les paroles des gens. Je n'ai, pas d'instruction. » (Giraudoux J., 1987, p. 132)

Tandis que la deuxième image de la divinité est représentée par Jupiter dans Amphitryon 38 qui est à la fois un dieu et un homme. Le Mendiant laisse le problème de la vérité sans solution lorsqu'il évoque la question de l'aurore, à la fin de la pièce, quand il dit :

Le Mendiant à Electre : « Cela a un très beau nom, femme Narsès. Cela s'appelle l'aurore ». (Giraudoux J., 1987, p. 131)

Le Mendiant évoque le lexique de l'aurore sans préciser sa notion, en plus, il évite de distinguer la justice intégrale ou la justice faillible et humaine. Le Mendiant est un spectateur intéressé, mais objectif qui s'établit impartialement entre les deux pôles de justice comme il le dit à ce propos :

Le Mendiant au Jardinier : « [...] Dans chaque plateau de la balance je pesais une main de la boulangère. Jamais elles ne pesaient le même poids... Je faisais l'appoint à droite avec de la farine, à gauche avec du gruau. » (Giraudoux J., 1987, p. 37).

Nous pouvons imaginer la boulangère, dispensatrice du pain sauveur, comme un chef d'hommes qui administre la Justice : la Justice intégrale d'Electre, représentée par la farine blanche, pure, et raffinée, et la Justice de la corruption humaine, représentée par le gruau rêche et non raffiné. L'existence du Mendiant tient à symboliser la justice céleste. Son existence est un représentant de la justice perdue sur terre en tant que Dieu de la justice. Ainsi, le Mendiant nous donne des indices pour découvrir l'identité de sa divinité partielle : il connaît l'histoire de la maison des Atrides dès son début. Il raconte, de plus, le meurtre d'Agamemnon, suivi par une description détaillée de la mort de Clytemnestre et d'Égisthe pendant qu'Oreste l'accomplit. Son langage révèle un être de qualité. En narrant la vengeance d'Oreste, il révèle qu'Électre ne voyait plus Oreste. Le Mendiant peut être aussi un gueux, puisqu'il a des rapports d'intimité avec le peuple ; il parle d'un langage simple comme s'il vivait en pleine campagne, près de la nature. Il compare souvent le monde des animaux avec celui des hommes, il dit que les hérissons meurent à la place des hommes comme le montre son monologue :

Le Mendiant (seul) : « La fraternité est ce qui distingue les humains. Les animaux ne connaissent que l'amour ». (Giraudoux J., 1987, p. 69)

De même, le Mendiant fait une comparaison entre Électre et la petite louve chérie de Narsès. Il voit que Clytemnestre ressemble à une chienne qui étouffe son chiot pendant son sommeil. Il glorifie l'amour d'Électre pour Oreste. D'après son point de vue, le Mendiant comprend les intentions d'Électre aussi bien que ceux de Clytemnestre et d'Égisthe. Il comprend qu'Électre essaie d'appliquer la justice mais elle va perturber la paix et le bonheur autour d'elle, parce que le châtement est

considéré comme un crime. Il constate succinctement les deux côtés de la justice intégrale d'Électre comme le montre ce monologue :

Le Mendiant (seul) : « Si elle tue, comme cela menace, toute paix et tout bonheur autour d'elle, c'est parce qu'elle a raison.... Regardez les deux innocents Électre et Oreste ! C'est ce qui va être le fruit de leurs noces remettre à la vie pour le monde et les âges un crime déjà périmé et dont le châtement lui-même sera un pire crime. » (Giraudoux J., 1987, p. 70)

L'existence humaine est la rencontre du réel et de l'idéal. Jupiter, dans *Amphitryon* 38, comprend également qu'il faut établir un compromis entre le réel et l'idéal afin d'atteindre son objectif. Bien qu'il joue encore son rôle sous une forme mortelle, le Mendiant est infiniment plus sage que ses prédécesseurs.

Dans *Électre*, les Euménides créent l'atmosphère divine, elles désorientent parfois le spectateur par leurs mensonges et annoncent les développements de l'intrigue. Philippe Grandjean\* précise que « Le rôle qu'attribue Giraudoux aux Euménides ne peut en effet s'apprécier qu'en fonction de celui de la mythologie grecque leur assignait. Le nom des Euménides n'est pas neutre. Il apporte en lui toute une histoire. S'en souvenir permet de mieux mesurer le travail et l'originalité de Jean Giraudoux. [...] leur fonction est de protéger l'ordre établi et de tirer vengeance de tous les délits et crimes capables de le troubler » (Grandjean, 1998, p. 36).

Les récitations d'Euménides sont révélées afin de fournir des informations essentielles sur les personnages ; la première récitation révèle la crainte de Clytemnestre ; tandis que la deuxième montre la haine d'Électre pour Égisthe ; la troisième montre la reconnaissance entre Clytemnestre et Oreste. Personne

---

\* Professeur de Dénemarkue à l'université de copenhagen.

n'échappe à leurs critiques et à leurs méchancetés. Elles se moquent d'Électre à la fin de la pièce, celle-ci est coupable, elle ne connaît plus de repos parce que son frère Oreste devient fou, puis il meurt en maudissant sa sœur comme le souligne cette scène :

Électre : « j'ai ma conscience, j'ai Oreste, j'ai la justice...J'ai tout.

Deuxième Euménide : Ta conscience ! Tu vas l'écouter, la conscience, dans les petites mains qui se préparent. Sept ans tu n'a pas dormir à cause d'un crime que d'autres avaient commis. Désormais, c'est toi la coupable ». (Giraudoux J., 1987, p. 131)

Les filles Euménides doivent laisser le jugement au Mendiant, puisque, pour la première fois, elles ne trouvent pas de réponses, elles ne connaissent pas la fin de l'histoire d'Oreste car elles ne possèdent l'esprit prophétique que possède le Mendiant. Elles ont des caractères énigmatiques, soumises à une volonté surnaturelle qui les dépasse. Giraudoux cherche son inspiration dans les grands mythes de l'Antiquité classique pour les replacer dans l'actualité contemporaine et retrouver une forme d'humanisme éternel.

Par contre, dans Amphitryon 38 les images divines sont représentées par les personnages, représentant la divinité comme Jupiter et Mercure qui espèrent s'incarner à une apparence humaine d'accomplir leur aventure terrestre afin de séduire les femmes fidèles : « Jupiter et Mercure revêtent deux formes différentes : ils sont des dieux, mais ils ont la forme humaine ; pour voir Alcmène, deux possibilités : une vie humaine et une vie divine ; et pour l'aborder, deux plans : un plan humain et un plan divin. Ce dédoublement réalisé à différentes dimensions rend le jeu homogène dans sa totalité »

(Sitographie,

[https://books.google.iq/books?id=trZkQBQ6tBcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q=les%20dieux&f=false](https://books.google.iq/books?id=trZkQBQ6tBcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=les%20dieux&f=false),

2022).

Mercure et Jupiter observent de l'extérieur le couple dans sa félicité. Pour parvenir à ses fins, Jupiter suscite une guerre entre Béotiens et Athéniens afin d'éloigner Amphitryon de son foyer. Giraudoux en profite pour exprimer son refus pour la guerre et souligner la stupidité humaine d'en faire. Ainsi, le dramaturge nous fait assister à l'humanisation de Jupiter, sous les conseils de Mercure : le dieu a assez du mal à se transformer en être humain, ou plutôt en mortel ; son identité divine transparait comme le dit Mercure à Jupiter :

Mercure à Jupiter : « Voyons vos yeux... Trop brillants... Ils ne sont qu'un iris, sans cornée, pas de soupçon de glande la crymale ; peut-être allez-vous avoir à pleurer ; et les regards, au lieu d'irradier des nerfs optiques, vous arrivent d'un foyer extérieur à vous, à travers votre crâne... Ne commandez pas au soleil vos regards humains. La lumière des yeux terrestres correspond exactement à l'obscurité complète dans notre ciel... ». (Giraudoux J., *Amphitryon* 38, 1967, p. 48).

L'orgueil du maître des dieux va être mis à une rude épreuve. Jupiter veut un amant incomparable à une identité divine, il veut une figure humaine ; mais il ne peut faire reconnaître à son épouse d'emprunt le caractère exceptionnel de la nuit d'amour qu'ils ont connu ensemble. À travers son amant divin, Alcmène ne cesse d'aimer son mari humain et les propos tenus par l'épouse sont plutôt humiliants pour le maître de l'univers : elle lui parle de l'imperfection du monde, elle refuse l'immortalité et la condition divine ; elle veut être une épouse parfaite, le modèle même d'une femme mortelle sur terre, comme le souligne cette scène :

Alcmène à Jupiter : « Je n'ai pas à nourrir de reconnaissance spéciale à Jupiter sous prétexte qu'il a créé quatre éléments au lieu de vingt [...], tandis que mon cœur peut déborder de gratitude envers Amphitryon, mon cher mari [...]. Tu as modifié pour moi le goût d'une cerise, le calibre d'un rayon : c'est toi, mon créateur. Qu'as-tu à me regarder, de cet œil ? Les compliments te déçoivent toujours. Tu n'es orgueilleux que pour moi. Tu me trouves trop terrestre ? » (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 76)

À travers cette scène, nous pouvons découvrir l'identité divine d'Alcmène lorsqu'Alcmène affirme qu'elle prévoit l'avenir ; elle craint les déesses et les étrangères. D'après elle, la divinité apparaît, (sous sa figure masculine), elle repose dans le bras de Jupiter sans savoir. Pour ironiser la situation dans laquelle Alcmène est soumise, elle envoie son vrai mari Amphitryon à une femme étrangère Lédà. Giraudoux introduit le personnage mythique de Lédà qui a été déjà séduite par Jupiter sous la forme d'un cygne. Lédà rend visite à Alcmène pour l'avertir que Jupiter est réincarné en être humain, ayant une apparence humaine. Alors, Alcmène comprend que Jupiter prend les traits de son mari. Cependant, une voix céleste annonce la future naissance du héros libérateur Hercule. Thèbes se prépare à accueillir le souverain des dieux. Mais les hommes ont peur de lui dévoiler les imperfections de l'humanité. Alcmène souhaite qu'on lui montre tous ceux qui souffrent mais c'est impossible : les boiteux et les paralytiques seront représentés par un chœur de danseuses ! Les époux se préparent à recevoir Jupiter afin de le convaincre de ne pas célébrer ces noces terrestres qui détruisent leur bonheur. Jupiter arrive et Alcmène refuse toujours d'être immortelle comme le souligne cette scène :

Alcmène : « Je sais ce qu'est un avenir heureux. Mon mari aimé vivra et mourra. Mon fils chéri naîtra, vivra et mourra. Je vivrai et mourrai.

Jupiter : Pourquoi ne veux-tu pas être immortelle ?

Alcmène : Je déteste les aventures ; c'est une aventure, l'immortalité ». (Giraudoux J. , Amphitryon 38, 1967, p. 184).

Dans Amphitryon 38, Giraudoux veut montrer sur scène les lieux communs qui unissent ses êtres (humain-divin) ou plutôt à l'inverse (divin-humain). Alors, le premier lieu représente un lieu typique entre les deux amants (divin-humain) et Alcmène incarnée par Jupiter. Ils changent leurs impressions de leur nuit passée, comme l'indique cette scène :

Jupiter : « Quelle nuit divine !

Alcmène : Tu es faible, ce matin, dans tes épithètes, chéri.

Jupiter : Je dis divine ! » (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 68)

L'utilisation du lexique de la divinité signifie que Jupiter est digne de son rang, il appartient naturellement à la divinité. Il cherche à révéler à Alcmène qu'il est divin, il déclare son identité divine pour convaincre Alcmène à accepter son amour divin qui est différent et distingué de celui des êtres humains. Les comportements d'Alcmène, lui font comprendre que l'amour est plus supérieur et que la relation du mortel avec un maître des dieux ne peut ni remplacer l'amour ni la relation conjugale avec son époux. En plus, Jupiter, le dieu des dieux se sent terriblement déçu avec une figure mortelle, en tant que convoité fortement. Il cherche les caractères humains de son amante qui s'accorde avec son identité divine. Il s'interroge du caractère du mortel afin de savoir leur union commune. Lorsqu'Alcmène propose à Jupiter une relation fondée sur l'amitié entre deux êtres, et non sur la passion amoureuse, Jupiter se laisse convaincre, par Alcmène d'oublier ce qui s'est passé la nuit précédente entre eux et entre Amphitryon et Lédè. « Chaque être, qu'il soit l'individu, la nation, ou

l'humanité, possède sa vie vraie qui est celle de son idée essentielle ; la morale orphique et pythagoricienne prend une forme platonicienne.» (Albérès R. M., 1967, p. 478).

Ainsi, Alcmène et Amphitryon sont arrivés à cette union redoutée par les dieux. Jupiter ne parvient pas à l'accepter, il utilise tous les moyens pour parvenir à leur constance conjugale. Alcmène prend en considération l'amour avec un mortel, un amour qui dépasse l'amour de la force divine. Elle incarne avec son époux, un couple absolu comme l'indique cette scène :

Alcmène à Jupiter : « car je me réjouis qu'il n'y ait pas dans l'Olympe un Dieu de l'amour conjugal » (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, p. 56)

La relation d'amour avec Jupiter que refuse Alcmène ne vaut rien chez elle. Elle cherche une union avec son époux mortel sans témoin et sans pression. Elle demande à son mari de renouveler ses vœux sans présence d'une autre personne. Elle justifie à Jupiter ses sensations concernant son amour conjugal.

Alcmène à Jupiter : « Si tu n'es pas celui près de qui je m'éveille le matin que je laisse dormir dix minutes encore d'un sommeil pris sur la fange de ma journée [...], s'il pense ou s'il a la tête vide, celui avec lequel je déjeune, je dîne et je soupe. » (Giraudoux J., Amphitryon 38, 1967, pp. 57,58).

Ainsi, Amphitryon est le prolongement d'Alcmène, elle est heureuse de sa présence dans sa vie. Ainsi Jupiter répugne à causer le moindre mal à Amphitryon car il est persuadé que cela risque de causer un préjudice à son épouse.

Nous observons que le couple Jupiter–Alcmène est un couple frauduleux qui cherche à se tromper, à se duper leur union qui n'est pas basée sur un amour pur ; c'est pourquoi, ce couple cherche à cacher sa vraie identité. Jupiter prend la forme

d'Amphitryon pour pénétrer dans la chambre d'Alcmène, pour expliquer cette usurpation d'identité. C'est pourquoi l'un des conjoints cache sa vraie identité. Les deux partenaires vivraient dans une sorte de méprise et de dédain, chacun cherche à cacher son amour, sa vraie identité, soit divine, soit humaine.

En dépit les insistances divines de Jupiter de garder son amour avec mortel, Alcmène n'affirme jamais d'une façon catégorique la supériorité divine sur la supériorité humaine. L'ambiguïté de ses réponses à Alcmène incite Jupiter à cacher son identité en but qu'elle accepte cet amour divin en refusant l'amour envers son vrai époux. Il la justifie la raison par laquelle il s'oriente à l'Olympe pour l'aimer éternellement.

Alcmène, l'épouse trompée, par Jupiter veut garder son amour envers son époux malgré l'humiliation et la suprématie divines incarnées par Jupiter. Elle ne veut pas céder à son amour envers Amphitryon. La fidélité et la mortalité sont incarnées par Alcmène tandis que l'infidélité et l'immortalité sont incarnées par Jupiter, Giraudoux veut marquer à travers les deux pièces mises en étude, Électre et Amphitryon 38, l'identité trompeuse puisque les dieux sont inférieurs par rapport aux êtres humains ; mais les êtres humains sont supérieurs par rapport à leur caractères humains.

## Conclusion

Giraudoux a présenté dans Électre et Amphitryon 38 la différence entre les dieux et les êtres humains : ces dieux sont faibles, incapables de donner un secours aux créatures, des dieux sont inférieurs qui ressemblent aux voyeurs et aux diamants. Ces dieux aspirent à un rôle humain mais, ils n'ont pas réussi à s'incarner parfaitement aux êtres humains. En outre, Giraudoux a présenté des personnages humains supérieurs et fidèles à leur humanité, ils n'ont pas de conceptions

religieuses, puisqu'ils sont libres de choisir leur destin. Ces personnages ne se réfèrent pas aux critères religieux, ils sont des êtres libres. Giraudoux montre le conflit entre les dieux et les êtres humains, entre les mortels et les immortels.

Amphitryon 38 constitue la première apparition des dieux et leur incarnation en être humain dans le théâtre girauducien. Dans Amphitryon 38 Giraudoux montre la supériorité des êtres humains lorsqu'Alcmène reste fidèle à son époux, elle n'a pas accepté Jupiter comme un amant malgré sa suprématie. Elle reconnaît l'impossibilité de réaliser la victoire de Jupiter, mais elle a trouvé que son refus représente une victoire à son humanité. Dans cette pièce, le dramaturge présente les dieux comme une divinité inférieure puisque le dieu Jupiter se réincarne en être humain à l'aide de son valet Mercure pour essayer de séduire la fidèle Alcmène.

Dans Électre Giraudoux présente les dieux comme des sourds, ils observent sans rien dire, ils se taisent lors du crime d'Egisthe et de Clytemnestre. Ils se taisent encore, car ils ne sont que de grandes distractions, de grandes indifférences.

En outre, Giraudoux dans Électre présente des personnages humains-divins comme Électre et le mendiant qui n'est ni dieu ni homme. Enfin, nous constatons que les personnages surnaturels créés par Giraudoux comme Électre, le Mendiant et Alcmène tentent de réaliser le bien et la justice, afin de punir les coupables et les assassins, bien que leurs missions soient accordées aux dieux qui, comme nous avons observé, semblent faibles et incapables d'accomplir leurs devoirs envers les êtres humains.

## Bibliographie :

Albérès, R. M. (1967). Esthétique et morale chez Jean Giraudoux. Paris : Librairie Nizet.

Carlier, C., & Grandjean, P. (1998). Les mythes antiques dans le théâtre français du XXe siècle. Hatier.

Fessier, G. (1997). Électre de Jean Giraudoux, thèmes et sujets (Vol. 1er édition). Paris : Dépôt légal.

Giraudoux, J. (1967). Amphitryon 38. Paris : Le Livre de Poche.

Giraudoux, J. (1987). Électre. Paris : Librairie générale française.

Got, O. (1997). Étude sur Jean Giraudoux, Électre. France : ellipses.

Grandjean, P. (1998). Électre Giraudoux. Profil d'une œuvre, Imprimeries.

## Sitographie :

-[https://books.google.iq/books?id=trZkQBQ6tBcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q=les%20dieux&f=false](https://books.google.iq/books?id=trZkQBQ6tBcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=les%20dieux&f=false), consulté le 26-4-2022.

-<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://tel.archives-ouvertes.fr>, consulté le 22-6-2022

-<https://www.skyminds.net/electre-tragedie-etoriginalite-du-dramegiralducien>, consulté le 6-4-2022.